



MA CHANSON
D'AMOUR

DELPHINE DE VIGAN « LES FOURMIS ROUGES » DE MICHEL JONASZ

La romancière Delphine de Vigan, également scénariste et réalisatrice, vient de publier « Les Loyautés » (Lattès, 208 p., 17 euros). Coutumière des best-sellers et des récompenses, elle a notamment reçu, en 2015, le prix Goncourt des lycéens et le prix Renaudot pour « D'après une histoire vraie » (Lattès).

C'est difficile de choisir une chanson d'amour, parmi celles qui ont compté. D'ailleurs, il y a celles qu'on ne peut plus écouter, dans une sorte de rejet épidermique, et celles qu'on écoute encore, qu'on caresse au contraire, comme un souvenir, un mantra, ou une promesse. S'il faut en choisir une aujourd'hui, la première qui me vient à l'esprit, c'est *Les Fourmis rouges*, de Michel Jonasz. Elle est chargée de nostalgie, mais pas seulement. Elle a traversé le temps et elle résonne encore, comme un défi.

Je l'ai entendue pour la première fois à 17 ans, quand j'ai rencontré mon premier amour – un jeune prof de français qui m'a fait découvrir Michel Jonasz, entre autres choses ! Mais elle n'est plus seulement attachée à cette histoire, comme parfois la musique s'attache à une image, une époque, elle s'est au contraire imprégnée de toutes les époques, de toutes ces années passées depuis. C'est une sorte de fil tendu entre la jeune fille que j'ai été, et la femme que je suis devenue.

ANNÉES FONDATRICES

Elle a pour moi quelque chose de générique, de la toute première histoire, qui fut un chagrin, à celle que je vis aujourd'hui, en passant, bien sûr, par la rencontre avec le père de mes enfants : ces années magnifiques, fondatrices, où tout s'apprend, se découvre, se conquiert. « *Tu te rappelles on s'était couchés/Sur un millier de fourmis rouges/Aucun de nous deux n'a bougé/Couchés sur les fourmis rouges.* » J'aime cette chanson, car elle dit la puissance de l'amour, cet état qui surpasse tout, les souvenirs et les douleurs. Elle dit, je crois, combien l'amour est toujours une première fois, un refuge et une mise en danger. Cet état qui nous renverse et parfois nous rend tellement forts. « *Tu n'auras jamais peur du vent qui souffle ici/Pour les scorpions te fais pas d'soucis/Les mauvais chagrins d'hier/Les orties dans les fougères/Quand on s'aime ils nous aiment aussi.* »

Mais elle dit aussi le temps qui passe et menace sans cesse cet état de grâce, la nécessité peut être de nous mettre à l'épreuve : « *Est-ce que quelque chose a changé/Couchons-nous sur les fourmis rouges/Pour voir si l'amour est resté/Et voir si l'un de nous deux bouge/Couchés sur les fourmis rouges.* » Je cite les paroles, mais la chanson est indissociable de la voix de Michel Jonasz, si singulière, et de cette mélodie à la fois langoureuse, sensuelle et un peu mélancolique. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
PASCALE KRÉMER

Prochain épisode Valérie Pécresse : « *La Chanson des vieux amants* », de Jacques Brel